

côté, et la ligne *os*, qui se trouve à moitié chemin, entre *ac* et *df*, de l'autre côté. Il a ainsi formé un billon dont *ca* est le centre, et *HE* et *os* sont la fin. En continuant de la sorte dans tout le champ, il forme le tout en billons, dont les sillons d'abord marqués sous le centre.

On dit que le laboureur tourne les chevaux à droite, et qu'ainsi, après avoir été de *a* à *c*, il revient de *c* à *a*, et ainsi de suite, en labourant autour de *ac*, comme centre. Lorsque, cependant, il a été de *a* à *c*, il peut tourner les chevaux à gauche et revenir de *f* à *d*, et ainsi de suite, jetant toujours sa bande de terre vers *ac* et *fd*, respectivement. Il aura labouré ainsi la moitié des deux billons contigus qui se terminent au point *os*, qui les sépare. Cette manière a le même effet que de tourner court les chevaux à droite, et est la plus facile et la plus usitée en pratique.

DES MAUVAISES HERBES EN AGRICULTURE.

ES plantes qu'on vient de décrire sont celles qui forment le sujet d'une culture spéciale, les mauvaises herbes de l'agriculture sont celles qui viennent parmi les plantes cultivées; ce qu'il est du devoir du fermier d'empêcher. Les plantes dominante de cette classe varient suivant chaque pays et en différents endroits du même pays.

On peut les diviser en deux classes générales: celles qui se propagent seulement par leurs graines, et qui, ayant une fois fleuri, meurent; et celles qui ont des racines vivaces, qui fleurissent et portent des graines plusieurs années de suite. Les premières sont des plantes annuelles ou bisannuelles, suivant qu'elles complètent leur végétation en une ou deux années; les secondes sont vivaces, repoussent par leurs racines et se multiplient aussi par leurs graines.

Pour celles qui sont annuelles ou bisannuelles, si l'on détruit la tige au moment de la floraison, ou un peu auparavant, la plante est détruite, et ses moyens de multiplication lui sont enlevés; mais pour celles qui sont vivaces, en détruisant la tige, il ne s'ensuit pas qu'on détruise la plante, puisqu'elle repousse par ses racines. D'après cette distinction, il paraîtrait plus facile de détruire les mauvaises herbes annuelles que les vivaces, ce qui n'est pas toujours vrai; car quelques espèces annuelles ont une si grande quantité de petites graines, qu'il est souvent très difficile de les extirper, et lorsqu'elles sont une fois dans

un terrain, elles s'y maintiennent plus opiniâtrément que celles qui peuvent repousser de leurs racines.

Parmi les mauvaises herbes vivaces, les plus tenaces sont celles qui ont des racines traçantes; car elles s'étendent dessous terre, et si une seule partie de la racine reste, elle donne naissance à d'autres plantes.

Ces deux classes de mauvaises herbes peuvent souvent se détruire en employant le même moyen: par un labour assidu du terrain. Mais cependant leur division naturelle est en mauvaises herbes à racines annuelles et bisannuelles, et en mauvaises herbes à racines vivaces.

La moutarde sauvage

Paraît souvent en grande abondance dans les champs de blé nouveau; elle fleurit en mai et juin, et à mesure qu'elles mûrissent, les graines tombent avant la récolte, ce qui la rend très difficile à extirper. On coupe quelquefois ses fleurs avec une faux ou un crochet, à mesure qu'elles s'élèvent au-dessus du blé, au printemps, et quelquefois on les arrache à la main, ce qui est une manière très fatigante et présentant peu de succès. La culture en lignes est spécialement très avantageuse pour détruire cette plante et autres semblables; on peut les couper avec la houe au moment où elles poussent au printemps; mais l'époque la plus convenable pour détruire la moutarde sauvage, c'est pendant une jachère d'été ou une jachère-récolte. Cependant, malgré tout cela, il est très difficile de la détruire, ses graines peuvent rester pendant très longtemps dans la terre, sans perdre la faculté germinative, jusqu'à ce qu'elles soient ramenées par la charrue à la surface et soumises à l'influence de l'air; elle vient souvent sans qu'on sache comment, et couvre des champs entiers; elle abonde surtout dans les champs de navets, disputant le terrain aux jeunes plantes. Il y a d'autres espèces de moutardes qui croissent aussi sur les terrains cultivés; mais celle-ci est la plus commune et la plus nuisible.

La rave sauvage

A, comme la moutarde sauvage, des fleurs jaunes, et, comme elle, pousse et répand ses graines parmi le blé; ces deux plantes, par leur similitude, se confondent souvent ensemble.

Le coquelicot

Se distingue, en été, par ses fleurs rouges; il vient souvent en très-grande quantité dans les champs de blé, surtout sur des sols secs, sablonneux et graveleux; il porte